

[Texte]

committee, and I note right at the outset that in discussion with the chairman of the National Arts Centre—our only meeting—I noted that Mr. Sharp and you, Mr. Robertson, etc., had put together a group who had some considerations for another approach, which you articulated so well today. So this is not new.

A year ago—it was on June 12 that this was noted—we had some interest in knowing whether or not you had gone with this very unique idea to either the deputy minister or the minister, Mr. Masse, and what kind of reception you got. Your intervention had brought to my mind, different from the Institute of Public Policy, the kind of relationship we have with the CBC and Radio-Canada International, where you have a separate line vote for the allocation that goes to Radio-Canada International, which ensures its stability but has the journalistic responsibility vested in the CBC. Or I could even think of the new *Newsworld* and CBC, which is definitely private sector, as opposed to Radio-Canada International, which is strictly parliamentary sector. If I look at All-News Network or *Newsworld*, you have private funding, you have advertising, which would be the sponsor kind of thing, yet you have a relationship to the “mother house”, in a sense, CBC. Those are just two of many models that could be looked at.

What was the reaction of Mr. Gourd? What was the reaction of Mr. Masse? Why do you express your concern with a sense of dissatisfaction or lack of confidence in the management of the National Arts Centre? Mr. DesRochers is new, two years into the job. Could you explain where that fits into the whole portrait of what you learned in the exercise you undertook?

Mr. Sharp: We did discuss our ideas directly with Mr. Landry. He had some of his staff there and he had another member of the board of trustees. It was a fairly long and exhaustive discussion, but we got no reaction. We discussed this with Mr. Gourd, who pointed out to us that there was an analogy in the relationship between the CBC and *Newsworld*, the particular point being that there are two ways of proceeding to partly privatize the orchestra. It is not privatization; it would still be the national orchestra of Canada, which obtained most of its funds through the National Arts Centre. It would, however, have funds supplemental to the basic government grant raised in various ways.

• 1455

Now, you can proceed by taking the orchestra out from under the board of trustees of the National Arts Centre. I think Mr. Robertson and I were of the view that this would not be necessary. Moreover, it has a finality to it that we were a little bit hesitant to propose. Therefore, we suggested that the pattern of the relationship between the CBC and *Newsworld* was more appropriate and more flexible. Under that procedure, the board of trustees of the National Arts Centre would allocate a sum of money from its budget to the support of the orchestra, which would be put under the direction of its own board of directors.

However, the board of trustees would not completely relinquish its control. In other words, it would be an arrangement that could be modified in the course of experience. I think Mr. Robertson and I feel this would be a

[Traduction]

dès le début de la discussion avec le président du Centre national des arts—à l'occasion de notre seule rencontre—j'ai précisé que M. Sharp et vous-même, monsieur Robertson, etc., aviez mis sur pied un groupe qui envisageait une formule différente, que vous venez de nous exposer aujourd'hui. Ce n'est donc pas nouveau.

Il y a un an—ceci a été noté le 12 juin—nous voulions savoir si vous aviez soumis cette idée tout à fait originale au sous-ministre ou au ministre, M. Masse, et quelle réaction vous aviez obtenue. Votre intervention m'avait fait penser non pas à l'Institut de recherches politiques, mais au genre de rapports que nous avons avec Radio-Canada et Radio-Canada International, où il y a un crédit distinct pour Radio-Canada International, de façon à assurer sa stabilité tout en conservant à Radio-Canada la responsabilité journalistique. Je penserais même à *Newsworld* et à Radio-Canada, où il s'agit strictement du secteur privé par opposition à Radio-Canada International, qui est strictement du secteur parlementaire. Si vous prenez le réseau *All-News* ou *Newsworld*, vous avez un financement privé, de la publicité, du parrainage, etc., et en même temps, il y a un lien avec la «maison mère», Radio-Canada. Ce ne sont là que deux modèles parmi bien d'autres qu'on pourrait envisager.

Quelle a été la réaction de M. Gourd? Quelle a été la réaction de M. Masse? Pourquoi dites-vous que vous êtes inquiets du manque de confiance dans la direction du Centre national des arts? M. DesRochers n'est là que depuis deux ans. Pourriez-vous le replacer dans l'ensemble de ce que vous avez appris dans le cadre de votre exercice?

M. Sharp: Nous avons discuté directement de nos idées avec M. Landry. Il était accompagné de certains de ses collaborateurs et d'un autre membre du conseil d'administration. Nous avons eu un débat assez long et approfondi, mais pas de réaction. Nous en avons discuté avec M. Gourd, qui a évoqué l'analogie avec Radio-Canada et *Newsworld*, l'idée étant qu'il y a deux façons de procéder pour privatiser partiellement l'orchestre. Ce n'est pas une privatisation; l'orchestre demeurerait l'orchestre national du Canada, qui serait essentiellement financé par l'intermédiaire du Centre national des arts. Toutefois, le financement de base du gouvernement serait complété au moyen de fonds recueillis par divers moyens.

Il y a une formule qui consisterait à séparer l'orchestre du conseil d'administration du Centre national des arts. Je pense que M. Robertson et moi-même étions d'avis que ce ne serait pas nécessaire. En outre, nous hésiterions à aller jusqu'à une telle extrémité. Nous avons au contraire estimé qu'il vaudrait mieux s'inspirer du rapport entre Radio-Canada et *Newsworld*, qui permettrait plus de souplesse. Avec une telle formule, le conseil d'administration du Centre national des arts consacrerait une partie de son budget au financement de l'orchestre, qui serait placé sous la direction de son propre conseil d'administration.

Le conseil d'administration du CNA n'abdiquerait toutefois pas complètement ses pouvoirs. Autrement dit, il y aurait une entente qui pourrait se modifier au fil des événements. M. Robertson et moi-même pensons qu'il ne